

# Faire corps en temps de défaite militaire

## Dessiner le père de la Patrie : représentations de Pétain par les écoliers français 1940-1943

CAPUCINE WEVIORKA

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE, SIRICE

---

### Résumé

De 1940 à 1944, des millions de dessins réalisés par les enfants de France sont envoyés à Pétain pour lui témoigner admiration et dévouement. Certains d'entre eux représentent la figure du Maréchal et respectent tous la charte iconographique diffusée par la propagande : tenue militaire, couleurs nationales, et les valeurs « Travail, Famille, Patrie ». Ces écoliers ont parfaitement intégré les symboles de la Révolution nationale, ils dressent le portrait du corps politique de la Nation, mais aussi celui, vieillissant, du grand-père de la France.

**Mots-clés :** Enfance – Régime de Vichy – Pétain – Guerre – Dessins de guerre – Propagande.

### *Abstract*

*Forming a Body in a Time of Military Defeat. Drawing the Father of the Homeland: Depictions of Pétain by French Schoolchildren 1940-1943*

*Between 1940 and 1944, millions of drawings by French children were sent to Pétain to express their admiration and devotion. Some of them depicted the figure of the Marshal, and all respected the iconographic charter disseminated by propaganda: military uniform, national colors, and the values of "Work, Family, Homeland." These schoolchildren have perfectly integrated the symbols of the National Revolution, and are portraying the political body of the Nation, as well as the aging grandfather of France.*

**Keywords:** Childhood – Vichy Regim – Pétain – War – War's Draws – Propaganda.

Le 27 mai 1941, Alex Merialoto, un écolier niçois, adresse une lettre au Maréchal Pétain pour lui manifester toute son admiration :

Si vous n'étiez intervenu dans cette situation critique en juin 1940, nous serions maintenant sous le joug allemand. Vous êtes très âgé, mais vous avez la force de relever la France et les Français. À présent, votre portrait souriant, orné d'une moustache neigeuse tient une grande place dans tous les coins de France et surtout dans nos écoles. Pourquoi ceci ? Mais parce que tout le monde a confiance en vous et que vous êtes comme un dieu au milieu de tous les Français<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> GR 1 K 967 15, Service historique de la Défense (SHD), Vincennes, Lettres et dessins envoyés

Cette lettre se veut un soutien politique et moral pour Pétain qui inspirerait sympathie et confiance<sup>2</sup>, et guiderait tous les Français vers un redressement moral et intellectuel. Il est décrit ainsi comme le père de tous les enfants mais aussi comme le père de la Nation<sup>3</sup>.

La lettre de ce jeune garçon est une parmi des millions d'autres envoyées à partir de décembre 1940, date à laquelle les écoliers sont exhortés à participer au concours national, la « Surprise au Maréchal », qui consiste à dessiner et écrire au nouveau chef du gouvernement pour le remercier de son action. Des milliers de dessins et lettres arrivent sur le bureau de Pétain et sont un matériau précieux pour l'étude de la guerre à hauteur d'enfant et de la représentation du Maréchal par les écoliers français de 1940 à 1943.

Ce travail de recherche est au croisement de l'histoire des expériences des enfants en temps de guerre et de l'histoire du régime de Vichy. C'est à partir des années 1990 et de la publication en France de l'ouvrage de Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants 1914-1918*, et en Allemagne du livre de Christa Hämmerle, *Kindheit im Ersten Weltkrieg*, que se manifeste l'intérêt d'étudier les enfants comme acteurs de l'histoire en temps de guerre<sup>4</sup>.

Cette perspective historiographique ouvre de nouvelles pistes de réflexions pour la génération suivante<sup>5</sup>. Il y a, entre autres, Nicholas Stargardt qui publie en 2005, *Witness of War : Children's Lives under the Nazis*, proposant une première synthèse sur les enfants sous le III<sup>e</sup> Reich en temps de guerre et fait figure encore aujourd'hui de référence méthodologique<sup>6</sup>. Son ouvrage étudie les cadres structurels dans lesquels évoluent les enfants mais aussi leur *agency*, c'est-à-dire, leur action en tant que personne. Cette démarche est celle également de Manon Pignot qui, dans son ouvrage, *Allons enfants de la patrie*, prend comme objet d'étude l'enfance en temps de guerre et travaille sur les enfants et non sur l'étude des discours sur l'enfant<sup>7</sup>. Il en est de même pour Hélène Dumas dans *Sans ciel ni terre, Paroles orphelines du génocide des Tutsis (1994-2006)*, où les témoignages des enfants tutsis rescapés du génocide sont la source primaire de son étude et permet ainsi

---

à Pétain, 27 mai 1941.

<sup>2</sup> Cet article est issu d'un travail de thèse, « Les expériences des enfants sous le régime de Vichy, 1940-1944 », sous la direction de Fabrice Virgili, Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

<sup>3</sup> Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Le Seuil, 1986 ; Pierre Servent, *Le mythe Pétain*, Paris, CNRS Éditions, 2014 ; Michel Cointet, *Pétain et les Français, 1940-1951*, Paris, Perrin, 2002.

<sup>4</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants 1914-1918. Essai d'histoire culturelle*, Paris, Armand Colin, 2014 [1993] ; Christa Hämmerle, *Kindheit im Ersten Weltkrieg*, Vienne, Böhlau, 1993.

<sup>5</sup> Voir les travaux de James Martins, *The Children's Civil War*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1998, sur les enfants pendant la guerre de Sécession américaine, et d'Antonio Gibelli, *Il popolo bambino. Infanzia e nazione dalla Grande Guerra a Salò*, Rome, Einaudi, 2005, sur les enfants italiens entre 1914 et 1945.

<sup>6</sup> Nicholas Stargardt, *Witness of War : Children's Lives under the Nazis*, Université du Michigan, Jonathan Cape, 2005.

<sup>7</sup> Manon Pignot, *Allons enfants de la patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Le Seuil, 2012.

d'appréhender l'expérience génocidaire du point de vue des victimes les plus jeunes<sup>8</sup>.

En plus d'étudier la guerre « à hauteur d'enfants », ces travaux s'appuient sur un renouvellement archivistique, puisqu'ils offrent une place aux sources produites par les enfants eux-mêmes, tels que les journaux intimes, cahiers d'écoliers et dessins. Il a été initié dans un premier temps, par les époux Brauner lors de la guerre civile espagnole<sup>9</sup> et, dans un second temps, par les humanitaires qui n'ont eu de cesse d'inviter les enfants à raconter leur guerre *via* des dessins<sup>10</sup>.

Largement utilisées par les sciences de la psyché, ces sources entrent progressivement dans les études en sciences sociales et humaines. Par exemple, l'ouvrage dirigé par Zérane S. Girardeau, *Déflagration, dessins d'enfants, guerre d'adultes* est le fruit d'un travail pluridisciplinaire puisque l'auteur a fait appel à des historiens, des spécialistes du droit international, des psychiatres et psychologues, des membres d'ONG, mais aussi à des artistes, des correspondants de guerre et des écrivains<sup>11</sup>. *Déflagration* plonge le lecteur dans plus d'un siècle de conflit – de la Première Guerre mondiale jusqu'à la guerre en Syrie –, grâce à la publication inédite de 150 dessins d'enfants.

Enfin, Antoine Prost et Yves Gaułupeau abordent l'expérience des enfants durant l'Exode grâce à un corpus de 100 dessins<sup>12</sup> dans lequel les écolières au cours complémentaire de la rue de Patay, à Paris, racontent *leur* guerre.

Avec la même volonté de faire entendre la voix des enfants, le corpus ici étudié est constitué de trente-sept dessins représentant Pétain, envoyés à ce dernier entre novembre 1940 et avril 1943. Alors que le discours officiel présente le Maréchal comme l'homme providentiel infaillible, les productions enfantines n'ignorent rien quant à elles de l'âge du Maréchal. Ce corps vieillissant mais toujours vaillant – la presse loue son endurance à pouvoir marcher toute une journée – incarne le Père de la Patrie, les forces du pays. Il s'agit donc d'interroger cette contradiction : comment un « vieillard » peut-il porter renouveau et espoir ?

Ce travail de recherche se concentre tout d'abord sur la matérialité du corps de Pétain à travers trois de ses caractéristiques : la moustache, le képi et l'uniforme. Comment ces attributs relèvent-ils de la propagande et

---

<sup>8</sup> Hélène Dumas, *Sans ciel ni terre. Paroles orphelines du génocide des Tutsi (1994-2006)*, Paris, La Découverte, 2020.

<sup>9</sup> Alfred et Françoise Brauner, *J'ai dessiné la guerre, Le dessin d'enfant dans la guerre*, Paris, Expansion scientifique française, 1991 ; Yannick Ripa, « Naissance du dessin de guerre. Les époux Brauner et les enfants de la guerre civile espagnole », *Vingtième Siècle*, n° 89, 2006, p. 29-46.

<sup>10</sup> UNICEF, *Dessine-moi la paix. La guerre vue par les enfants de l'ex-Yougoslavie*, Paris, Chêne, 1994 ; Médecins du Monde, *Je ne veux plus dessiner la guerre. Dessins d'enfants tchétoènes*, Paris, L'Esprit frappeur, 1998.

<sup>11</sup> Zérane S. Girardeau, *Déflagration, dessins d'enfants, guerre d'adultes*, Paris, Anamosa, 2017.

<sup>12</sup> Antoine Prost, Yves Gaułupeau, *Dessins d'exode*, Paris, Tallandier, 2003.

comment incarnent-ils l'individu nouveau promu par le régime de Vichy ? Il s'agit ensuite d'analyser son immatérialité, c'est-à-dire les représentations culturelles, sociales et politiques du corps de Pétain.

### **Le corps militaire de Pétain : la renaissance de la Patrie dans les cendres de la défaite**

Pétain a construit son autorité et sa légitimité politique sur son expérience militaire. Les enfants s'emparent du statut héroïque du vainqueur de la Grande Guerre, comme par exemple Roger Monassier, écolier, qui s'adresse à Pétain le 15 mai 1941 : « Je vous aime de tout mon cœur pour votre âge pour passé glorieux et votre dévouement entier pour tous les Français. Vous avez sauvé la France deux fois en 1914 à Verdun et maintenant vous l'avez encore sauvé [sic]<sup>13</sup>. » L'écolier montre combien les enfants ont intégré la relation étroite entre Pétain et sa carrière militaire. Tous les dessins représentant Pétain le montrent toujours en tenue de soldat, y compris ceux réalisés par les plus jeunes<sup>14</sup>.

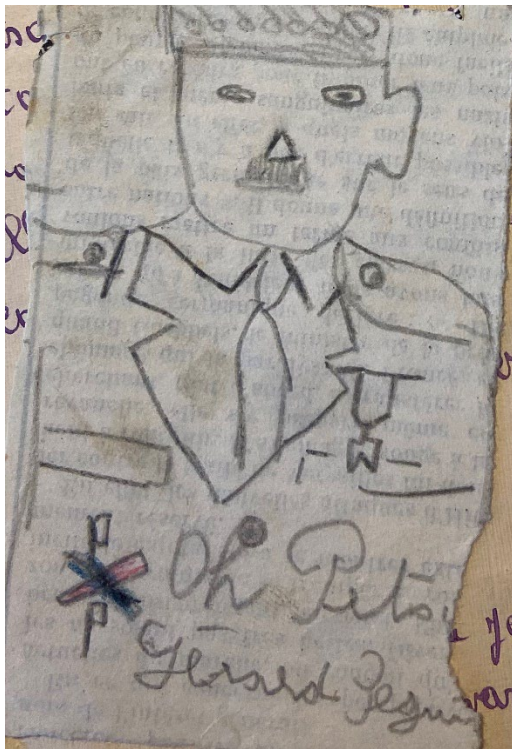


Fig. 1 : Dessin de Gérard, SHD, GR 1 K 967 15.

Le dessin ci-dessus exécuté par Gérard sur la partie vierge d'un journal, n'oublie aucun attribut militaire de Pétain : le costume, le képi, la médaille militaire portée à droite<sup>15</sup>. Les enfants ne se trompent jamais : lorsqu'elle est représentée, la médaille du Maréchal est toujours du bon côté, ces dessins

<sup>13</sup> GR 1 K 967 15, SHD, Vincennes, Lettres et dessins envoyés à Pétain, 15 mai 1941.

<sup>14</sup> Guy Pedroncini, *Pétain, général en chef*, Paris, PUF, 1974.

<sup>15</sup> GR 1 K 967 15, SHD, Vincennes, Lettres et dessins envoyés à Pétain, 1942.

respectent le protocole militaire qui exige que les médailles se portent à droite.

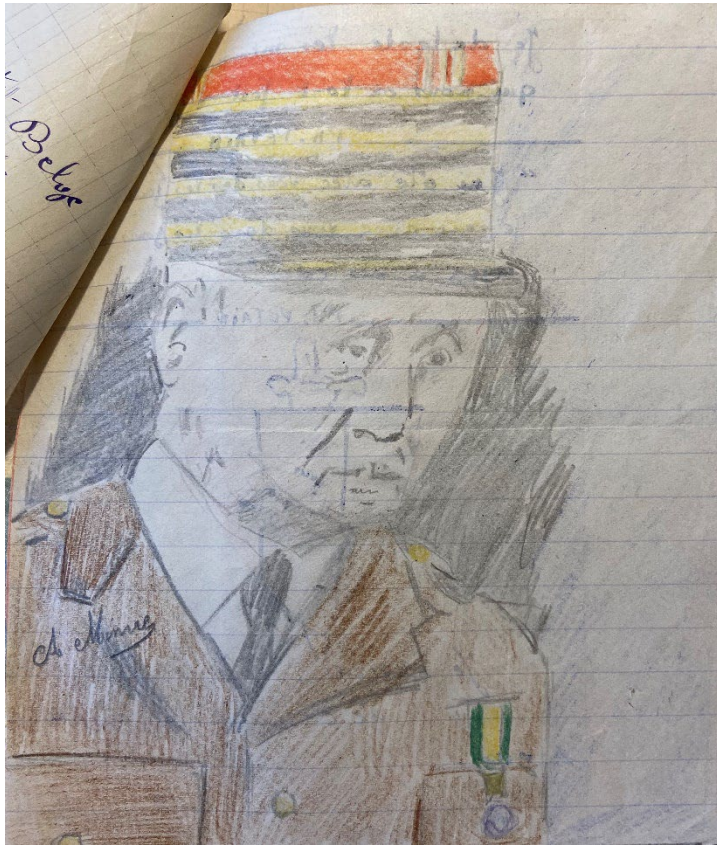


Fig. 2 : Anonyme, SHD, GR 1 K 967 15.

Comme sur le dessin datant de 1942<sup>16</sup> (fig. 2), Pétain arbore, sur un costume sobre, une seule médaille, la plus prestigieuse à ses yeux, la médaille militaire. Il la reçoit en août 1918 alors qu'il est général de division et commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est. La médaille militaire vient récompenser un acte de bravoure, de dévouement et de patriotisme ; il honore un « Soldat [dont] l'âme, n'a cessé de donner des preuves éclatantes du plus pur esprit du devoir et de haute abnégation. Vient de s'acquérir des titres impérissables à la reconnaissance nationale en brisant la ruée allemande et en la refoulant victorieusement<sup>17</sup> ».

La médaille est composée d'un ruban jaune bordé de chaque côté d'un liseré vert<sup>18</sup> et d'un insigne à l'effigie de la République française qui est couronnée de lauriers et coiffée par la légende « République française ». Au titre de général, la médaille militaire de Pétain est agrémentée d'un médaillon central en or et d'un trophée d'armes.

<sup>16</sup> *Idem*, 1942.

<sup>17</sup> Décret du 6 août 1918 attribuant la médaille militaire au général Pétain.

<sup>18</sup> Le ruban vert aux liserés jaunes est inspiré du ruban de l'Ordre de la couronne de fer qui est un ordre honorifique fondé à Milan par Napoléon I<sup>er</sup>.



Le képi, complétant la tenue du Maréchal, est conforme au règlement militaire qui précise qu'il doit avoir une visière arrondie en cuir noir surmontée d'une soutache plate en or dit « au boisseau ».



Fig. 3 : Dessin de Paulette Baujet, SHD, GR 1K 967 15.

Certains dessins offrent davantage de détails (fig. 3); Paulette Baujet<sup>19</sup>, âgée de onze ans, dessine la partie principale du couvre-chef qui est constituée d'un bandeau en velours noir, orné de trois rangées de branches à feuilles et glands de chêne, brodées en partie avec un fil brillant en paillettes. On y voit également en haut du bandeau des soutaches horizontales dont l'une est torsadée, caractéristique du grade d'officier supérieur. Sur le turban sont représentées en outre trois soutaches mais, cette fois, verticales pour distinguer les généraux d'armée. Paulette dessine le képi du Maréchal avec autant de précision grâce à son portrait qui est affiché dans toutes les salles de classe, mais aussi grâce à des fascicules de propagande, distribués aux enfants et qui désignent les attributs militaires portés par Pétain.

---

<sup>19</sup> GR 1K 967 15, SHD, Vincennes, Lettres et dessins envoyés à Pétain, 1943.

Pour les dessins aux crayons de couleurs, le code chromatique de la tenue militaire est respecté puisque douze élèves sur trente-sept ont souhaité représenter Pétain en tenue militaire marron qui est l'uniforme réglementaire des maréchaux, et sept enfants, dont celui de Pierre Piccoli (fig. 4), l'habille de « bleu horizon », couleur portée par les soldats de la Première Guerre mondiale.



Fig. 4 : Dessin de Pierre Piccoli, SHD, GR 1K 967 15.

Intimement lié à l'image des « poilus », le bleu comme couleur militaire est apparu pendant la Grande Guerre. Bien que les soldats français partent en août 1914 en pantalon rouge garance, c'est le bleu horizon qui frappe les mémoires collectives. Trop voyant, le rouge est remplacé au printemps 1915 par un bleu grisé plus discret porté par tous les soldats. Il est désormais qualifié de « bleu horizon », en référence à la couleur indéfinissable de la ligne qui, à l'horizon, sépare ciel et terre (ou ciel et mer<sup>20</sup>).

---

<sup>20</sup> Michel Pastoureau, *Bleu. Histoire d'une couleur*, Paris, Le Seuil, 2002.

Aussi, le choix de colorier le costume de bleu horizon révèle « l'événement hors de l'expérience<sup>21</sup> », celle de la construction *a posteriori* de la mémoire de la bataille de Verdun qui est, pour Pierre Laborie, « un événement dont les représentations viennent moins du temps dans lequel il s'est déroulé que de celui dans lequel il s'est révélé<sup>22</sup> ». Les enfants qui n'ont pas vécu la Première Guerre mondiale peuvent compter sur les récits familiaux pour connaître ce conflit mais aussi sur les fascicules de propagande distribués en classe et destinés à guider les élèves dans la réalisation des dessins pour la décoration des salles de classe, comme le demande le ministre de l'Instruction aux professeurs pour l'année 1942-1943. La biographie de Pétain, présente dans ces fascicules le décrivent comme l'acteur décisif de la victoire de 1918, le vainqueur de Verdun<sup>23</sup>.

Les enfants ont en outre accès à des biographies de Pétain ou des récits hagiographiques qui sont l'occasion de faire connaître la vie « exemplaire » du Maréchal et notamment le rôle qu'il a tenu pendant la Première Guerre mondiale. L'enjeu de la propagande est donc de promouvoir une figure guerrière et victorieuse auprès des écoliers. Pour cela, un fascicule *La vie du Maréchal : album à colorier pour les enfants de France* est publié, y sont présentés les événements marquants de la vie politique de Pétain<sup>24</sup>. Se succèdent l'enfance de Pétain, ses exploits pendant la Première Guerre mondiale, sa nomination comme Maréchal de France, la campagne du Maroc, son rôle d'ambassadeur dans l'Espagne franquiste puis son arrivée au pouvoir en 1940 qui marque l'apothéose de sa carrière. Cet album plonge les enfants dans un imaginaire guerrier<sup>25</sup> ; ils y trouvent, sur la page de gauche, la narration, toujours glorieuse, des actions de Pétain, et des consignes colorimétriques, sur la page de droite. Sur cette dernière, on peut y lire le récit mis en images en noir et blanc. Par exemple, pour la double page « Le don à la patrie juin 1940 », les conseils pour le coloriage sont précis :

Pour cette image, faites un bel uniforme bleu ciel avec des boutons et la médaille dorés, le drapeau tricolore et sa frange dorée ; à droite, des flammes rouges dans le ciel. Pour les blés comme pour la mer ne couvrez pas de couleur toute la surface mais contentez-vous de simple tache dans les épis, les fleurs et dans les vagues. Par contre vous pouvez mettre une grande teinte verte sur toute la forêt derrière le Maréchal.

---

<sup>21</sup> Pierre Laborie, *L'opinion française sous Vichy. Les Français et la crise de l'identité nationale (1936-1944)*, Paris, Le Seuil, 2001[1990].

<sup>22</sup> Pascale Goetschel, Christophe Granger, « "L'événement, c'est ce qui advient à ce qui est advenu..." Entretien avec Pierre Laborie », *Sociétés & Représentations*, n° 2, 2011, p. 167-181. Voir aussi, Antoine Prost et Gerd Krumeich, *Verdun 1916*, Paris, Tallandier, 2015.

<sup>23</sup> *Idem*.

<sup>24</sup> « Le don à la patrie, juin 1940 », dans *La vie du Maréchal : album à colorier pour les enfants de France*, Limoges, L'Imagerie du Maréchal, 1944.

<sup>25</sup> Laurent Gervert, Denis Peschanski (dir.), *La propagande sous Vichy (1940-1944)*, *Catalogue d'exposition*, Paris, Musée d'Histoire Contemporaine de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, 1990.



Pour cette planche à colorier, les enfants sont invités à se munir des couleurs primaires, le bleu, le jaune et le rouge. Elles prennent ici un sens particulier, des codes chromatiques renvoient à des imaginaires. Le bleu est un référent de la guerre et particulièrement de la Première Guerre mondiale. Les flammes sont associées au « rouge sang » ou « rouge feu ». Le rouge feu symbolise la mort, l'enfer, les flammes de Satan qui consomment et anéantissent. Ce rouge peut aussi être un rouge sang qui est celui versé par le Christ, c'est un rouge rédempteur qui purifie et donne la vie, à l'image de Pétain qui se sacrifie pour la deuxième fois et donne sa vie pour les Français.



Fig. 5 : « Le don à la patrie, juin 1940 », dans *La vie du Maréchal : album à colorier pour les enfants de France*, Limoges, L'imagerie du Maréchal, 1941.

Sur cette planche (fig. 5), Pétain apparaît le visage grave, les yeux baissés et, pour la première fois, sans couvre-chef, signe d'humilité, voire d'émotion. Il est debout, au centre de l'image, tenant le drapeau tricolore sur ce qui semble être les décombres de la France. À l'arrière-plan, deux scènes se dessinent, à droite un bateau prend le large s'éloignant des rives du pays, serait-ce le Massilia qui évacue les personnalités politiques de la III<sup>e</sup> République vers l'Afrique du Nord? Leur départ produit une épaisse fumée noire qui se fond à la séquence de droite où des flammes dévorent un village. Cette partie du territoire est toujours en proie au combat, on y voit des canons français tirant sur des chars allemands disproportionnellement grands et des soldats touchés qui jonchent le sol. Enfin, une longue file de civils fuit les combats, symbolisant l'Exode, et semble se réfugier derrière Pétain. Homme providentiel, c'est le sauveur ultime qui doit secourir les Français face à ce désastre militaire. À ces pieds, s'amoncellent des briques d'où dépasse une main inerte qui pourrait symboliser, en plus des milliers de

morts, la destruction matérielle et morale du pays. La main droite de Pétain est ouverte, prête à recevoir le malheur des Français, et ses pieds sont recouverts de gerbes de fleurs qui présagent le renouveau initié par le Maréchal.

Ce récit quasi christique est largement instrumentalisé dans la propagande vichyssoise à destination des enfants dans laquelle Pétain mobilise ses troupes, fédère les Français et sauve la France.

De même, dessiner Pétain exclusivement en tenue militaire participe à restaurer la gloire sociale des soldats. Alors que, depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle – marqué par la révolution industrielle –, c'est le costume de ville et l'imaginaire du bourgeois qui marquent la réussite sociale, la tenue de Pétain souligne une rupture dans les signes vestimentaires de la réussite, la gloire vient de nouveau de l'apparat militaire, symbole de force et d'autorité.

Autre élément symbolique qui n'est jamais oublié chez les enfants : la moustache. Dessinée selon diverses techniques, en la coloriant densément, par une esquisse ou en jouant sur des effets de matière, comme, par exemple le dessin de J. A. Gidan (fig. 8), cette particularité du visage de Pétain n'est jamais omise. S'interroger sur la corporéité de Pétain, c'est aussi étudier le sens symbolique de cette pilosité, au même titre que le costume et les appareils militaires<sup>26</sup>.

La moustache s'est imposée dans tous les corps d'armée au XIX<sup>e</sup> siècle comme un marqueur de différence sociale et genrée. L'époque étant perçue de plus en plus chaotique et difficile à déchiffrer, un système de représentation sociale se construit pour tracer plus nettement une séparation entre les sexes et les genres ; c'est au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que la distinction entre les sexes passe d'une différence à une opposition<sup>27</sup>. La moustache comme attribut viril et combattant est une réponse à cette inquiétude face à une société en pleine mutation.

En plus d'être un marqueur d'une masculinité virile, la moustache est un attribut de la gloire militaire et du champ de bataille. Lorsque Pétain, alors colonel, prend le commandement de la II<sup>e</sup> armée puis de la bataille de Verdun, il a sous ses ordres des milliers de « poilus<sup>28</sup> ». L'expression « poilus » apparaît pour la première fois dans le roman de Balzac, *Le médecin de campagne* en 1833. Elle désigne alors les pontonniers de la Bérézina qui grâce à une ténacité virile et une endurance physique font passer la rivière de Russie aux Armées impériales de Napoléon I<sup>er</sup>. Rappelons aussi que le

---

<sup>26</sup> Christian Bromberger, *Le sens du poil. Une anthropologie de la pilosité*, Laballery, Creaphis éditions, 2015.

<sup>27</sup> Alain Corbin, Stéphane Guegan, Stéphane Michaud (dir.), *L'invention du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1999.

<sup>28</sup> L'expression « poilus » apparaît pour la première fois dans le roman de Balzac, *Le médecin de campagne* en 1833. Elle désigne alors les pontonniers de la Bérézina qui grâce à une ténacité virile et une endurance physique font passer la rivière de Russie aux Armées impériales de Napoléon I<sup>er</sup>.

terme « poilus » était utilisé de la fin du XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner les officiers ; dès la Première Guerre mondiale, il rassemble l'ensemble des soldats. La symbolique reste néanmoins inchangée : c'est une caractéristique physiologique sexuée et largement visible, qui est employée pour signifier les forces combattantes françaises. Ainsi, au même titre que la tenue militaire, le port de la moustache est un vecteur de représentation militaro-virile.

La légitimité politique de Pétain se trouve donc dans sa gloire militaire acquise depuis Verdun. Son statut de Maréchal lui confère l'autorité nécessaire pour gouverner mais bien plus, pour personnifier une présence providentielle dans un pays meurtri par une défaite éclair.

### **Le corps politique de Pétain : « Pétain, c'est la France et la France, c'est Pétain »**

Les productions d'enfants dessinent aussi le corps politique de Pétain, qui peut être défini selon des usages sociaux et culturels, comme l'explique Manon Pignot :

Les dessins d'enfants ne disent pas le "vrai" de l'expérience historique : réalisés dans un certain contexte, produits dans certaines conditions d'élaboration et d'énonciation, ils sont enchâssés dans un environnement culturel plus ou moins contraignant qui est celui des enfants pendant la guerre. À ce titre, ils sont un lieu d'observation de l'intériorisation des codes de propagande<sup>29</sup>.

Ces dessins permettent ainsi d'étudier une expérience collective – celle de la France sous le régime de Vichy – et de se fondre dans un quotidien de guerre grâce aux représentations de scènes de vie, tableaux de moissons, etc. Surtout, ils montrent que les normes dictées par le gouvernement et les messages de propagande destinés aux plus jeunes ont été intériorisés par les auteurs de ces dessins, comme en témoigne le dessin ci-après (fig. 6).

---

<sup>29</sup> Manon Pignot, « À hauteur d'enfant : le défi historiographique des expériences de guerre enfantines et juvéniles », *La Pensée sauvage*, n° 21, 2020, p. 142-150.



Fig. 6 : Anonyme, SHD, SHD, GR 1K 967 15.

L'auteur anonyme de ce dessin de 1941 est réalisé sur du papier blanc format rectangulaire qui, en période de pénurie de papier, est l'une des rares réalisations à être envoyée à Pétain sur un support initialement vierge non recyclé, ce qui démontre l'importance donnée à cette production. De même, l'enfant utilise plusieurs techniques graphiques, comme le coloriage et l'écriture à la plume. Sur ce dessin, le code chromatique est dominé par les couleurs nationales, bleu, blanc, rouge, et est complété par des touches de vert, de jaune et de marron. Concernant l'organisation iconique, l'enfant décide que la carte de France est le point focal, aux couleurs du drapeau national et contournée avec les mêmes couleurs. Se dresse sur le pays le Maréchal en tenue de cérémonie : à dos de cheval blanc, il parade en tenue militaire kaki, avec son képi et un ceinturon qui porte son épée. Pétain est entouré de tous les symboles de la Révolution nationale avec, d'une part, le triptyque « Travail, Famille, Patrie », illustré par trois encarts, respectivement le travail de la terre, un homme et une femme se faisant face et représentant la famille et, enfin, la patrie symbolisée par un soldat lançant



un boulet de canon vers un avion ennemi. D'autre part, l'ordre de la Francisque gallique orné des sept étoiles du Maréchal couronne la France. Il est l'insigne officiel de Pétain et symbolise « le sacrifice et [le] courage et [rappelle] une France malheureuse renaissant de ses cendres ». Enfin, la renaissance du pays est énoncée par les deux citations figurant en bas du dessin : « nous referons une France plus belle » et « nous referons une France nouvelle ». Ici, l'enfant réemploie la rhétorique pétainiste de la régénération du pays et de la nécessité de l'édifier selon des valeurs morales traditionalistes – travail, famille, patrie – en rupture avec la III<sup>e</sup> République. L'idéologie transmise auprès des écoliers se construit en réaction à la défaite ; dans le discours radiodiffusé du 29 décembre 1940 adressé aux enfants de France, qui est ensuite affiché dans les salles de classe et commenté par les maîtres et maîtresses, Pétain désigne les responsables :

L'atmosphère malsaine dans laquelle ont grandi beaucoup de vos aînés a détendu leurs énergies, amolli leur courage et a conduit, par les chemins fleuris du plaisir, à la pire catastrophe de notre histoire [...] vous payez des fautes qui ne sont pas les vôtres. C'est une dure loi qu'il faut comprendre et accepter au lieu de la subir ou de se révolter contre elle<sup>30</sup>.

La débâcle trouverait ses origines dans des comportements et des valeurs morales répréhensibles. La défaite n'aurait pas été causée par des erreurs de commandement mais en raison de l'amollissement moral, du progrès social et de la modernité postindustrielle promus par la III<sup>e</sup> République. Alors que c'est l'État qui a failli dans la protection du territoire, c'est la Nation qui doit être refondée. Pour cela, Pétain requiert des élèves de ne pas se soumettre à cette situation d'échec en s'éloignant de la morale de leurs aînés et d'être des acteurs de la refonte de la France, ils ne doivent pas subir la défaite, ni l'accepter passivement. Les enfants portent la mission de rompre avec l'individualisme, de retrouver le sens de la communauté et de tourner le dos définitivement à l'égoïsme destructeur de la III<sup>e</sup> République qui incarne de nouveau tous les maux.

Ce discours de Pétain comme ce dessin anonyme exaltent l'avenir et la reconstruction du pays dans laquelle les enfants doivent prendre une part active. Le verbe à préfixe « refaire » désigne l'action de remettre en ordre une situation qui a existé mais qui est actuellement dégradée, et qui a subi une défaillance et a perdu de sa valeur. La refonte du pays est portée par les valeurs de la Révolution nationale – Travail, Famille, Patrie – et s'incarne dans la personne de Pétain, il personnifie la France, *il est la France*.

Pour les enfants, Pétain ne représenterait pas seulement une partie de la nation mais serait la seule voix du pays, il se tiendrait donc « au-dessus de la politique ». Cette idée présente dans les dessins est un concept initialement utilisé par l'Action française, qui prétendait être au-dessus des partis et de

---

<sup>30</sup> Musée national de l'éducation, réseau CANOPÉ, Rouen, 1979.18656, « Message de Monsieur le Maréchal Pétain, chef de l'État français, à la jeunesse française. 1940 », affiche, 29 décembre 1940.



la politique politicienne, tout comme Pétain « n'avait pas de parti qui le soutînt, il n'émanait pas du Parlement et n'était donc pas un personnage politique<sup>31</sup>. » Pétain au-dessus et hors de la politique est en tout point l'imaginaire du dessin réalisé en 1941 (fig. 6) où le Maréchal est une figure tutélaire qui assure la protection de tous les Français. Il est à cheval, en parade militaire et regarde vers l'horizon pour préparer l'avenir. Aussi, il est dessiné sur la carte de France, il en est ainsi le protecteur. À ce « corps politique » tout-puissant et ne se trompant jamais, se superposent néanmoins d'autres dessins qui le représentent cette fois avec sa corporéité de simple mortel, celle d'un chef de guerre âgé. Le dessin de Carpentier, élève de 10 ans<sup>32</sup> à l'école Saint-Lambert de Paris, a choisi de dessiner Pétain se déplaçant avec une canne (fig. 7). D'autres dessins n'altèrent pas les traces du temps sur son visage, comme par exemple, celui de J. A Guidan réalisé en 1942<sup>33</sup> (fig. 8). Le visage de Pétain est marqué par le sillon nasogénien du bas du nez jusqu'au menton, des rides autour des yeux et celle appelée « la ride du lion ». La vieillesse de Pétain est détaillée jusqu'au relâchement de sa peau, on voit le cou fripé et décharné au-dessus de son col. Cet homme providentiel, présenté comme le père de la Patrie, apparaît aussi dans sa réalité corporelle, celle d'un homme âgé, celle d'un grand-père.

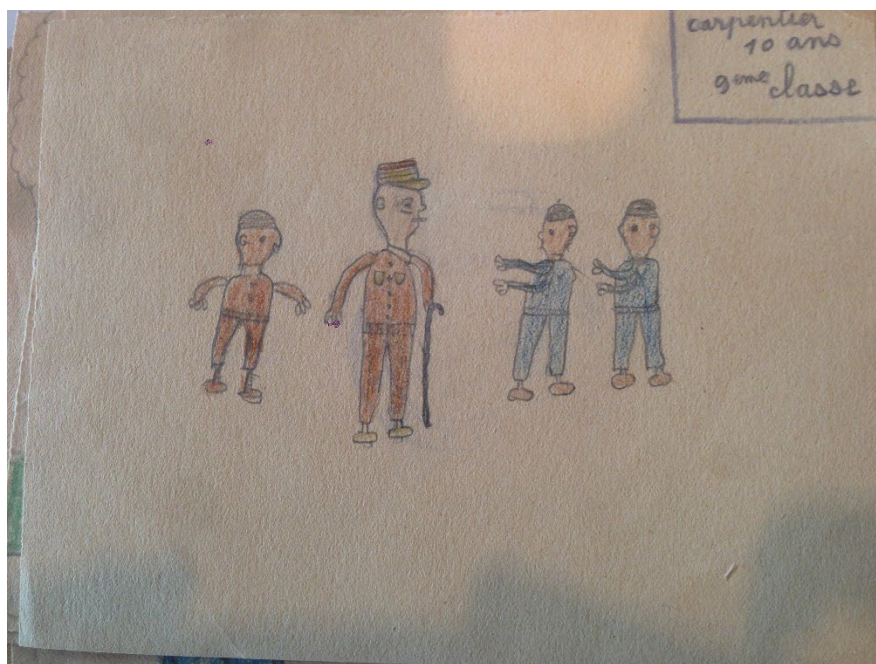


Fig. 7 : Dessin de Carpentier, AN, 72 AJ/2113.

<sup>31</sup> Harry Roderick Kedward, *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy, idées et motivations 1940-1942*, Paris, Champ Vallon, 1989.

<sup>32</sup> 72 AJ/2113, AN, Pierrefitte-sur-Seine, « Pétain : iconographie. Dessins d'enfants, projets pédagogiques et réalisation », dessin, 1941-1942.

<sup>33</sup> GR 1 K 967 15, SHD, Vincennes, Lettres et dessins d'enfants envoyés à Pétain, dessin, 1942.



Fig. 8 : Dessin de J. A. Gidan, SHD, GR 1K 967 15.

Les enfants dessinent le Maréchal dans sa double corporalité, ce que le médiéviste Ernst Kantorowicz a nommé la « dualité corporelle du roi<sup>34</sup> », c'est-à-dire l'idée selon laquelle le roi posséderait deux corps, l'un naturel, mortel, soumis aux infirmités et à la vieillesse, et l'autre surnaturel, immortel, sans faiblesse et incarnant le royaume tout entier. Pétain disposerait donc de deux corps, l'un mortel, s'affaissant sous le joug de la vieillesse, et l'autre, immortel, symbole du corps politique et redressant la nation<sup>35</sup>. Comme dans d'autres régimes politiques, le corps du chef de l'État est scruté, il est à la fois politisé et incarné. Bien que la propagande du

<sup>34</sup> Ernst Kantorowicz, *Les deux corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, trad. Jean-Philippe et Nicole Genet, Paris, Gallimard, 1989 [1957]; Stanis Perez, *Le corps du roi*, Paris, Perrin, 2018.

<sup>35</sup> Georges Vigarello, *Le Corps redressé*, Paris, Éditions du Félin, 2018.

régime de Vichy ne revendique pas explicitement cette dualité, les enfants l'ont intériorisée et en brosent le portrait.